

Boris Schreiber. *La Descente au berceau*

« La descente au berceau », livre d'une vie que Boris Schreiber a écrit pendant sept années, n'a rien du roman au sens classique du terme. Dans l'œuvre de Schreiber, pas d'intrigue ou de drames vérifiables, pas de portraits bien plantés une fois pour toutes non plus, mais un récit, fait d'ambiguïtés où le réel, l'irréel et le surréal s'enchevêtrent confusément.

Joël dont la famille a été exterminée pendant la guerre à Vienne, s'efforcera de poursuivre pendant trente ans en Amérique latine des criminels de guerre qu'il ne parviendra pas à juger, le jour où il aura appris à les connaître... En réalité, l'intrigue n'est qu'un prétexte et peut-être qu'un symbole de plus. Joël, le héros principal de cette étrange épopée moderne, est avant tout en quête de lui-même : se comprendre, se découvrir, descendre au plus profond du berceau de l'âme, rechercher un « passé mal détruit, qui détruit » : tel est en fait le véritable sujet du livre.

Comme dans l'âme de Joël « qui ne sait pas ou qui ne sait plus », les idées, les situations, les phrases s'entremêlent, parfois hermétiques, parfois obscures, parfois fantastiques comme les replis insondables du moi.

Plutôt que de drame et de roman, il faudrait à propos de ce livre parler d'atmosphères de détresse, de solitude, d'obsession de désespoir, de doute et de besoin de sécurité. Joël est en proie au monde moderne où les conflits nous dépassent et « où les bombes nous menacent silencieusement ».

(Luneau Ascot, Editeurs.) – R.M.L.